

UN SOLDAT DE FORTUNE DE 74 ANS

Depuis l'époque bienheureuse aux brigands de tout acabit où les corsaires, flibustiers, gentilshommes de fortune et aventuriers de terre et de mer pillaient des navires et prenaient d'assaut des villes entières pour se partager ensuite un butin digne de Crésus, on n'a rarement entendu parler d'un soldat de fortune, de l'audace et de la richesse de ce capitaine Bill Goldwin, qui, à l'âge de soixante-quatorze ans est encore la terreur de la république de Cuba.

Toute sa vie, il a pillé des trains, des diligences, des convois de marchandises et de voyageurs. Combien de meurtres a-t-il sur la conscience en même temps que de vols? c'est impossible à dire. C'est d'autant plus impossible que la police n'a jamais pu trouver contre lui de quoi seulement le traduire devant un recorder! Si la justice avait été mieux exercée dans son pays, il aurait pourtant été pendu cent fois! Et ce n'est pas seulement à Cuba qu'il eût pu avoir des démêlés avec la police, c'est à Panama, Nicaragua, Honduras, Colombie, et dans combien d'autres petites républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud.

Il se tient avec sa bande, à la Havane, en face de l'hôtel Dominante. Le lundi et le mardi matin, vous le trouvez là. Il reçoit tout le monde. Son titre de capitaine n'est dû à rien; ce n'est pas même un capitaine honoraire. Mais il y tient beaucoup. C'est un de ces hommes, à qui on donne naturellement le nom de capitaine ou de

patron. Il n'est réellement capitaine que de la Vesta, un énorme canot-automobile qu'il pilote lui-même et qui le conduit en un rien de temps sur le théâtre de ses mauvais coups.

Mais il est aussi le cuisinier de la Vesta. Cet homme sait tout faire.

A soixante-quatorze ans, il ne rate pas une occasion de rouler quelqu'un ou de le lester d'un billet de mille. Il est grand, haut en couleurs, taillé en Hercule. Ses cheveux sont gris, mais d'un gris solide.

En parlant de lui, il a l'habitude de dire: "Moi! j'ai été toute ma vie un vagabond des tropiques. Filé par la police pour des coups que je réussis dans la république centrale et dans l'Amérique du Sud, je n'ai jamais été pincé. Je suis né à Philadelphie et j'ai quitté ma ville natale pour venir, à l'âge de 17 ans, flâner autour du Mexique. Je ne puis me rappeler la moitié des exploits que j'ai accomplis. J'ai été condamné quatre fois à mort, deux fois au Mexique pour avoir soulevé des révolutions pour le plus grand bien de l'humanité et deux fois à Guatemala pour avoir tenté d'émanciper le peuple.

Je pris part à ces guerres civiles, parce que, bien que né en Amérique, je me considère comme un citoyen d'aucun pays en particulier, mais bien comme un citoyen du monde. J'épousai à l'âge de 20 ans une jeune Espagnole dont j'eus quatre enfants. Quand les enfants étaient petits, je travaillais sur les quais, à Brooklyn, bien que détestant de travailler pour